

Le dimanche de PAQUES
Année C (matin A et B)

Matin
3 mai 1998

Conduits par le Ressuscité : la MORALE PASCALE

En se présentant pasteur ou berger,
Jésus se référait évidemment à l'expérience
de ceux qui l'écoutaient : ils le voyaient fréquemment, eux,
ce spectacle du berger marchant en tête de son troupeau
pour le conduire dans les endroits herbueux ;
ils savaient aussi tout ce que le berger avait à faire
pour prendre soin de ses bêtes et pour les défendre éventuellement.
Même si nous n'avons pas l'occasion, nous,
de faire l'approche de cette existence du berger,
nous comprenons facilement ce que Jésus,
à travers l'image du berger, a voulu dire de lui-même
et de ce qu'il fait pour nous.

N'est-ce pas en effet son œuvre pascale - donc : le mystère de Pâques
qui est ainsi évoqué

comme le suggérait, d'ailleurs, la prière d'ouverture
en nous faisant demander " que le troupeau
- c.a.d. tous ceux qui sont "du Christ", nous -
que le troupeau, donc, parvienne, malgré sa faiblesse,
là où son Pasteur est entré victorieux."

Oui, à la suite du Christ, conduits et soutenus par lui,
en train de passer ... en train de passer
pour être, un jour, là où il est lui-même,
là où il nous prépare une place (Jn, 14, 2-3) dans la gloire
comme il l'annonce

C'est là le sens que nous avons à donner à notre existence
car si, au plus profond de nous-mêmes

nous avons accompli notre passage, nous sommes passés de la X^e
C.à.d. que la Pâque du X^e nous atteint et nous transforme
pratiquement, dans notre vie concrète, nous sommes en train de passer
et cela doit inspirer et commander notre façon de vivre :

disons que notre façon de vivre doit être pascalle.

Vous comprenez que nous touchons là à la morale,
c.à.d. aux règles de vie s'imposant à nous, comme chrétiens,
dans notre vie personnelle et dans notre vie ensemble,
en société comme en famille.

Ces règles, elles existent, indépendamment de nous
comme, par exemple, celles, élémentaires, qui sont énoncées
dans les dix commandements du décalogue :

"Tu adoreras Dieu seul, tu honoreras tes parents,
tu ne commettras pas de meurtre, tu ne voleras pas...etc.."

A quoi s'ajoute, si l'on peut dire, le perfectionnement de l'évangile
puisque Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir.

C'est ainsi que ressort de l'évangile tout un code de vie
concernant par exemple le pardon des offenses,
le détachement et la méfiance par rapport aux richesses,
l'appel à une vie humble, le souci de la vérité
et surtout l'amour qui reprend et résume toute la loi (Mc. 12, 28-34)

Or, voici qu'étant donnée notre condition pascalle
ces règles, ces prescriptions, plus que des lois s'imposant de l'extérieur
sont / deviennent des exigences intérieures.

Elles surgissent pour ainsi dire, de ce que nous sommes
profondément dans le X^e.

Alors, à chacun de nous, chrétien, il est exigé,
il est exigé de l'intérieur :

ressuscité avec le Christ, passe avec lui et en lui dans un autre ^{monde}
devenir - ce que tu es.

En suivant Celui qui te conduit, le Christ Bon Pasteur,
accepte, ^{d'être} dans ta façon de vivre, entraîné de passer
et de passer continuellement à une existence nouvelle
toute à la ressemblance de Celui qui marche en tête.

N'est-ce pas ce qui nous a été dit, et clairement,
par l'apôtre Paul, le jour même de Pâques :

" Si vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez les choses d'en haut ... tendez vers les réalités ^{haut}
et non pas vers celles de la terre" (Col. 3, 1...4, 6)

Et l'apôtre, de commenter ensuite très pratiquement
ce qu'il veut dire / ceci étant toujours motivé
par le " Si vous êtes ressuscités avec le Christ",
il continue donc : " Faites donc mourir en vous
ce qui appartient encore à la terre

Débarrassez-vous de l'homme ancien qui est en vous
et revêtez l'homme nouveau "

Ce que l'apôtre traduit ensuite en conseils pratiques
conseils que je cite ^{en} survol :

" que ce soit l'appétit de jouissance, plus de menouge, pas de colère
ni de méchancetés, mais la fraternité, le support mutuel,
le pardon et " par dessus tout cela, s'exclame St Paul, l'amour" (1h)

Et ce sont aussi les relations sociales qui, au dire de l'apôtre,
doivent être transformées (Col. 3, 18 à h. 1)

Oui, il doit y avoir, dans la vie du chrétien, dans notre vie, un comportement, une conduite morale qui a son origine, sa source dans la condition pascale.

accomplissement de ce qui était annoncé par Jérémie 31, 33, 34 - Cf. dos de la feuille 3

Ce qui fait qu'il y a dans l'existence de qq'un qui est chrétien - ce que St Paul répète dans sa lettre aux Ephésiens - un AUTREFOIS - l'autrefois ^{de l'existence purement humaine} d'avant le baptême - et un MAINTENANT - le maintenant ^{consécutif à la nouvelle naissance de la condition de baptême.}

"Autrefois, vous étiez étrangers à Dieu" dit St Paul, "Maintenant, vous êtes membres de la famille de Dieu" (Eph, 2, 12 et 19)
Autrefois, vous étiez ténèbres; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes devenus lumière" (Eph, 5, 8)

Ceci, encore une fois, venant en conséquence d'une transformation opérée dans le chrétien quand il est baptisé.

C'est ce qui était proclamé dans la Veillée de Pâques.

En rappelant en effet que le chrétien, par son baptême, est plongé dans le Christ mort et ressuscité,

St Paul en conclut : " Pensez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ" (Rm, 6, 11)

"Alors, écrivent les évêques de France dans leur lettre adressée aux catholiques de France en 1996, alors il ne s'agit plus seulement de se demander: Que dois-je faire pour bien faire? mais: Qui dois-je ETRE, que dois-je devenir pour que ma vie soit réellement réponse au don qui m'est fait... Si la morale chrétienne est affectée aujourd'hui d'une maladie certaine, il est d'autant plus nécessaire d'aller ou de revenir à la source, c.à.d. à cet ETRE DANS LE CHRIST qu'évoque si souvent St Paul et qui est la RACINE et la NORME de notre liberté et de notre agir..." (Lettre, page 70)

Que la loi morale est d'abord, pour le chrétien,
 une exigence de ce qu'il est, comme chrétien,
 donc une loi d'abord s'imposant de l'intérieur,
 c'est l'une des affirmations majeures de l'apôtre St Paul
 pour la raison ^{d'ailleurs} que St Paul a dû s'opposer à des gens
 qui, comme les pharisiens de l'évangile, s'estimaient
 tout à fait en règle avec Dieu en se conformant simplement
 à des lois et à des observances extérieures.

Mais ce que St Paul affirme aussi, c'est que
 ce que je nomme l'exigence intérieure, c'est en réalité
 un appel, une poussée de quelqu'un en nous, ^{l'Esprit saint}
 un appel et une poussée de l'Esprit de Jésus qui nous habite.
 "Vous êtes sous l'emprise de l'Esprit, écrit l'apôtre ^{Rom} dans sa lettre aux
 puisque l'Esprit de Dieu habite en vous

Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu,
 ceux-là sont fils de Dieu.
 L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves,
 des gens qui ont encore peur;
 c'est un Esprit qui fait de vous des fils."
 C'est ce que écrit St Paul dans sa lettre aux Romains
 au chapitre 8 (Rom 8, 9, 14, 15)

Et si, restons sur ces paroles de St Paul
 pour conclure ces quelques réflexions
 inspirées ^{au dire} par l'image du Bon Pasteur qui il ne faut ni
 et ^{réflexions} qui tendraient à dire que la morale chrétienne

est une morale pascalienne, profondément
 Et si c'est une morale pascalienne,
 ce n'est pas une morale qui "fait de nous des esclaves
 des gens qui ont encore peur",
 mais une morale de délinance, une morale de liberté
 la morale qui convient à des fils
 Car, nous dit encore St Paul, " Si le Christ nous a libérés,
 c'est à la liberté que nous sommes appelés"
 (Gal, 5, 1 et 13)

Inspiration lointaine :

- Durrwell : La Résurrection de Jésus, mystère de salut
- Häring : Le loi de Christ, Tome 1 p. 388
- TOB : Rm et Gal avec les notes

1^{er} dimanche de PAQUES

Mars 1998

1

1998 (1)

Sur le problème des VOCATIONS

(homélie reprise de 1987
et ré-actualisée)

Chaque année, dans la liturgie de ce dimanche, le Christ ressuscité nous est présenté sous l'image du Bon Pasteur. Cette image évoque tout naturellement ceux qui, aujourd'hui dans l'Eglise, ont la mission de continuer la présence et le rôle du Christ Bon Pasteur :

le Pape, les évêques, les prêtres et les diacres.

Aussi, depuis 1963, on a fait de ce dimanche la Journée mondiale des vocations.

Journée mondiale des vocations relative à ceux que je viens de nom^{mer} mais relative aussi - on ne peut l'oublier -

à tous ceux et toutes celles qui, dans l'Eglise, se sont engagés, en suite de leur baptême,

à suivre de plus près, et pour la vie, le Christ Bon Pasteur :

Je veux parler des religieux et des religieuses mais aussi de ces laïcs - ignorés presque toujours -

qui tout en restant dans leur situation au milieu du monde sont consacrés à Dieu dans ce qu'on appelle

les Instituts séculiers.

C'est donc à tous ceux-là : prêtres, religieux, religieuses

personnes engagés dans une vie consacrée

que nous pensons en cette journée des vocations,

au problème de leur qualité, bien sûr.

mais aussi au problème de leur nombre

étant donné la situation actuelle

et cela, p. c. q. tous, nous sommes impliqués
par ces problèmes.

2)

Nous le ferons aujourd'hui à partir du problème posé
par la diminution du nombre de prêtres,
la situation en ce domaine étant plus concrète pour nous.
De toutes façons, qu'il s'agisse des vocations de prêtre
ou de religieux, les solutions à mettre en oeuvre
sont sensiblement les mêmes.

Le problème du nombre de prêtres, ^{donc} nous en faisons l'expérience
au niveau local, pas besoin d'innover.

Je ne citerai donc ^{que} des chiffres qui concernent le diocèse
à partir des statistiques officielles de la fin novembre 1997.

Le diocèse de Vannes comptait à cette date 1115 prêtres
dont 117 sont retirés pour raison d'âge ou de maladie
dont 21 sont au service d'autres diocèses
et dont 3 sont en études prolongées.

Restent donc en activité dans le diocèse : 304

dont 204 au service des paroisses (300 paroisses du diocèse)

Mais sur ces 204 prêtres, un bon nombre ~~est~~ atteint
ou dépassé l'âge de la retraite.

Des chiffres exacts ne peuvent pas être donnés
mais quand on sait que sur 1115 prêtres, 359 ont plus de ⁶⁰ ans
qu'il n'y a que 31 prêtres de moins de 50 ans
et que une dizaine de jeunes seulement se préparent au sacerdoce
on devine ce que va être, sous peu, la situation

Ce constat chiffré ne peut ne pas nous inquiéter.
 Pourtant, disons-le tout de suite, il ne faut pas,
 nous ne devons pas verser dans le pessimisme,
 un pessimisme stérile et démobilisateur :

Nm il ^{ne faut pas} ~~est donc~~ envisager l'avenir tout en noir : pourquoi ?

- D'abord, p.c q il est impossible que le Sqr laisse son Eglise
 sans prêtre.

En envoyant son Fils dans le monde, il s'est engagé
 pour ainsi dire

à continuer et à assurer sa présence et son action de pasteur :
 comment cela se pourrait-il ^{sans prêtre} ? Une Eglise sans prêtre,

- ce peut être, comme on l'a vu, le titre d'un article de revue,
 cela ne correspond pas au dessein de Dieu :

voilà une conviction qui doit nous habiter
 et nous garder dans la confiance

- Une 2^e raison qui doit nous garder du pessimisme,
 c'est que la situation que nous connaissons, nous, en France,
 n'est pas la situation de tout le monde chrétien :
 les frontières de l'Eglise ne coïncident pas, heureusement !
 avec les frontières de l'hexagone, ni même avec les frontières
 du monde occidental.

La crise du "recrutement" (prenez moi le mot)
 n'existe pas forcément dans d'autres pays
 au point où nous la connaissons de nous.

Dans maints pays du Tiers-monde, cette crise n'existe pas du ^{à tout}
au contraire même.

D'ailleurs les statistiques mondiales concernant les entrées
dans les séminaires révèlent une augmentation ^{continue} des entrées
ces dernières années :

alors, sachons relativiser nos appréciations.

Faut-il ajouter qu'il ne faut pas avoir une vision
uniquement négative sur la situation que nous connaissons.

Ce que nous appelons "la crise", en effet, cela provoque
des révisions, des ajustements, des purifications
qui présentent des avantages.

Par exemple : concernant le rôle exact et la place du prêtre
dans nos communautés pauciales ou autres,
des questions : qu'est-ce qu'il est le seul, lui prêtre, à pouvoir faire ?
qu'est-ce qui lui revient à lui, rien qui à lui
étant donné ce qu'il est ?

N'a-t-il pas été trop souvent l'homme-orchestre, comme on l'a dit,
considéré - et se démenant - comme ayant été les compétences
et "spécialiste" ... en tout ?

Son statut dans l'Eglise, son genre de vie ne sont-ils pas à revoir
compte tenu non seulement des circonstances

(dans lesquelles il faut savoir discerner les signes de Dieu)
mais aussi en fonction de ce que Jésus a voulu ?

Toutes sortes de questions donc, qui, par ricochet,
ont l'avantage de faire redécouvrir la place et le rôle
des laïcs dans l'Eglise.

Inutile d'insister.

Donc, face à la situation actuelle et à venir,
pas de pessimisme absolu

Et encore moins de découragement et de démotivation.

Alors, pour qu'il y ait des prêtres, des religieux et des religieuses,
il faut nous y mettre tous

tous, autant que nous sommes et aussi divers que nous ^{ici} sommes

tous, pour que germent et aboutissent des vocations,

vocations au sacerdoce et vocations à la vie religieuse.

Je dis "germent et aboutissent", p c q, par allusion à la parabole
de la semence,

il est impossible que le Sqr ne sème pas des vocations.

mais ^{voilà!} c'est le terrain qui n'est pas bon,

^{c'est le terrain}
qui ne favorise ni la germination, ni la croissance
ni l'épanouissement

Or la qualité du terrain, c'est de nous, en partie,
qu'il dépend. Alors posons nous quelques questions:

- d'abord nous les prêtres, religieux et religieuses:

est-ce que ^{est ce que} ce que nous sommes, ce qui apparaît de nous,
ce que nous faisons

cela peut donner envie, peut donner l'idée

à des enfants, à des jeunes, à des adultes

d'envisager pour eux une vie de prêtre ou une vie
de religieux ou de religieuse?

(Ceci dit, en précisant que le genre de vie des prêtres et des religieux
peut évoluer comme cela se cherche et se réalise ça et là aujourd'hui)

- mais aussi, question corrélatrice : est-ce que⁺ ce qu'on demande aux prêtres, aux religieux et religieuses, cela les aide à être ce qu'ils sont, cela leur fait faire ce qu'ils ont à faire.
Il y a qqe fois des exigences - à plus forte raison, des critiques - qui contribuent à démolir et à démobiliser.

- Autre question s'adressant aux parents ...
et aux grands parents qui sont souvent très proches de leurs petits enfants ;

question aussi s'adressant aux jeunes :

Est-ce que l'avenir envisagé pour ces enfants et par ces jeunes est ^{seulement} un avenir de réussite matérielle

une belle profession et une profession qui fait gagner de l'argent?

Concrètement, la question d'un engagement dans une vie toute donnée à Dieu et à son Eglise est-elle posée d'une manière ou d'une autre ?

Il y a qqe temps, le pape J P II disait :

"Il ne faut nullement craindre de proposer directement à une personne, jeune ou moins jeune, les appels du Sup."

J'ose dire : Vous voyez des prêtres, des religieux, des religieuses : que faites-vous ... non pas ^{seulement} pour qu'il y en ait mais pour en donner ?

Assurément, les conditions favorables aux vocations sacerdotales et religieuses dépassent de beaucoup le cadre familial ou de proximité.

Il y a le positif de certains événements marquants
 comme ^{le 25^e anniversaire} les JMJ, les pèlerinages de jeunes, les mouvements
 et aussi l'influence de certains lieux comme Lourdes et Taizé.
 Bien sûr, on déplore avec raison le climat général,
 peu favorable aux vocations, que nous connaissons
 "ce monde d'aujourd'hui, dit J.P. II, pris par la tentation
 d'exclure Dieu des choix fondamentaux de la vie"
 (Mémorandum pour la Journée 1998)

Mais ne nous contentons pas d'accuser la société
 comme on le fait trop souvent
 demandons-nous si, dans le contexte où nous vivons,
 particulièrement le contexte familial,
 nous contribuons à créer le climat favorable
 à l'éclorir et au soutien des vocations:
 la place de la prière, le sens de l'effort, l'honnêteté
 l'ouverture aux autres, la participation à la vie sociale
 et à la vie de l'Eglise -- que sais-je encore?
 Oui, quels exemples, quel monde, les adultes proposent-ils
 aux enfants et aux jeunes?

Presque tous les prêtres, les religieux et les religieuses
 pourraient dire combien leur vocation
 doit, pour son éclorir et pour sa persévérance,
 au contexte dans lequel ils ont vécu leur enfance et leur jeunesse.

Pour terminer, écoutons
 ce que nous dit le pape J.P. II dans son mémorandum
 pour cette Journée des vocations 1998:

Nous nous souvenons des paroles évangéliques: «La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson» (Mt 9, 37-38; et Lc 10, 2). L'Église accueille chaque jour ce commandement du Seigneur et, avec espérance et confiance, elle adresse sa supplication au « Maître de la moisson », reconnaissant que lui seul peut appeler et envoyer ses ouvriers.

Je souhaite que la célébration annuelle de la Journée mondiale de prière pour les vocations suscite au cœur des fidèles une prière plus intense pour obtenir de nouvelles vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, et réveille la responsabilité de tous, spécialement des parents et des éducateurs de la foi, dans le service des vocations.

A cet appel ^{à la fois} répondons non seulement au fond du cœur
mais tout au long, même hors de l'église.

1^{er} dimanche de PÂQUES

Malstroit

Année C

Sur le Bon Pasteur

le 05 mai 2001

Reprise en 2002 avec

quelque amélioration

Chaque année, le 1^{er} dimanche de Pâques, l'Église nous fait entendre Jésus se présentant "Pasteur ou Berger" : "Je suis le Bon Pasteur, le Vrai Berger". En se présentant lui-même à travers cette image Jésus fait appel, évidemment, à ce que ses auditeurs connaissent bien d'expérience :

Le spectacle des bergers emmenant leur troupeau, en marchant en tête pour les conduire au pâturage, ils le voient tous les jours, comme cela se voit encore aujourd'hui dans les pays de la Bible.

Mais en même temps qu'à leur expérience, c'est à leur connaissance des textes bibliques que Jésus appelle ceux qui l'écoutent, textes de l'A.T. que beaucoup d'entre eux connaissent bien, ^{les entendent, comprennent, à la synagogue.} Il n'est pas inutile que nous nous les rappelions nous-mêmes pour saisir, encore et un peu mieux, le contenu et la portée de ce que Jésus révèle de lui-même et de son œuvre en s'affirmant ainsi Bon Pasteur, Vrai Berger.

Entre tous ces textes de l'A.T., les reprenant tous, pour ainsi dire, le plus connu et le plus expressif, c'est celui qu'on lit dans le livre du prophète Ézéchiel : Aux fils, exilés ^{et des peuples} dans les plaines de Mésopotamie, il vient annoncer avec quelque solennité :

(c'est au chapitre 34 de son livre) : "Parole du Seigneur Dieu :
Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau.
J'irai de l'ivener mes brebis dans tous les endroits
où elles ont été dispersées ...

Je les rassemblerai ... c'est moi qui ferai paître
mes brebis

et c'est moi qui les ferai reposer ...

La brebis perdue, je la chercherai.

La brebis égarée, je la ramènerai.

Celle qui est blessée, je la soignerai.

Celle qui est faible, je lui redonnerai des forces.

Celle qui est vigoureuse, je veillerai sur elle.

Oui, je vais venir sauver mes brebis" (Ez, 34 parmis)

Ainsi, en disant : "Le Bon Pasteur, le vrai Berger
c'est moi",

Jésus s'attribue à lui-même un titre que les écrits prophé-^{tiques}
réserverent à Dieu lui-même :

il ose prendre la place de Dieu.

Il y a donc là, de sa part, une révélation de son identité :
Ce qui lui ^{fait} ^{appel} ^{de} ^{Dieu} : Le Père et moi, nous sommes UN.
C'est un premier éclairage que nous pouvons recueillir.

Mais, cette identité, Jésus la révèle

par rapport à ceux-là qui il appelle "ses brebis"

Et voilà qui il montre quel souci il a de ses brebis
un souci qui va même jusqu'au "don de sa vie"
pour ses brebis :

"ses brebis" : entendons par là, bien sûr, la multitude de hommes, mais, chacun, dans cette multitude, étant pris en compte.

Le prophète Ezechiël le disait bien et il faut le remarquer : chacun... qu'il soit la brebis égarée, blessée, faible ou la brebis vigoureuse, oui chacun a du prix,

chacun compte aux yeux du pasteur, chacun est l'objet de l'attention qu'exige son état.

Or, par rapport à chacun, quel est, au fond, le souci du pasteur ?

C'est de FAIRE VIVRE : que ce soit en se faisant

Celui qui conduit les brebis ^{en se faisant} ou que ce soit celui qui les défend, le souci du pasteur son objectif, c'est de faire vivre.

"Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance", déclare Jésus et cela, juste avant de se présenter comme Bon Pasteur

dans le texte de l'évangile selon St Jean (Jn, 10, 10)

"Pour que les hommes aient la vie" : la vie éternelle, précise Jésus.

"Je donne à mes brebis la vie éternelle".

Donc, pas la vie physique qui nous anime présentement et qui cesse avec la mort

mais "la vie éternelle" qui n'est autre que la vie même de Dieu donnée en participation, de par l'union, la communion avec lui.

Cette vie qui est, au fond, l'objet des aspirations les plus profondes de l'homme ~

même naturellement parlant

4

Car - créé à l'image de Dieu il ne peut que tendre
à s'assimiler, si l'on peut dire à son modèle.

Ce que St Augustin a si bien exprimé dans ce propos bien connu:

"Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos
tant qu'il ne se repose pas en toi."

Voilà donc la portée de ce que Jésus propose
en se présentant Bon Pasteur ou Vrai Berger.

Avec l'assurance que, s'il y a danger pour les brebis, l'ennemi
quel que soit ce danger - persécution ou séduction du mal ou de
il fera preuve de puissance pour les protéger.

"Personne ne les arrachera de ma main ... ni de la main du Père"

"la main de Dieu" étant, selon la Bible, signe
de sa puissance ^{matrice et} protectrice.

Quant aux brebis qui nous désignent, nous les disciples de Jésus,
nous, les chrétiens, selon la parabole,

l'image du Bon Pasteur ne joue pas, comme on pourrait le croire,
en faveur de la famille ~

comme si nous étions un troupeau bêlant semblable aux moutons de ^{Panurge.}
Ce qui serait à l'opposé de tout ce que l'évangile exige de nous.
Jésus dit: "Mes brebis écoutent ma voix et elles me suivent"

"Écouter et suivre": selon l'emploi de ces mots dans l'évangile de Jean
cela veut dire, d'abord, être en relation vitale avec Jésus,
cela entraînant que, pratiquement, dans la conduite
de l'existence, on se conforme à sa parole et on marche à sa ^{suivants}

Et Dieu sait si cela ne va pas de soi aujourd'hui, dans un monde indifférent et même opposé aux valeurs chrétiennes. Surtout que rien d'autres voix que celle du Bon Pasteur se font entendre - et très fort - pour ne faire en visage qu'une résuscité seulement terrestre de l'existence :

(un bonheur, le plaisir au ras de terre et tout de suite):
^{voix} des médias, souvent, de la publicité, de l'opinion publique, de la science...

Et puis en un temps où la baisse de la foi ouvre le chemin à toutes sortes de superstitions, il faut compter avec les sectes et leurs gourous qui entraînent souvent leurs adeptes à des comportements ^{base} manquant de bon sens et même, ^{base} des comportements irrationnels et même, qq fois, tragiques jusqu'au suicide et, même, des suicides collectifs, _{comme cela s'est vu.}

Oui, F et S, comme il nous faut tenir, aujourd'hui, dans la fidélité au X^t, lui rester attachés!... lui qui se présente - remarquons le - non pas comme un berger, un pasteur parmi d'autres mais comme LE Pasteur, le Berger, l'UNIQUE, le SEUL. Lui rester attachés, oui... mais comment?..

Comment sans établir et entretenir des relations avec lui grâce à la prière, l'approfondissement de la foi, la pratique des sacrements,

toutes démarches plus que jamais d'actualité si l'on veut tenir le coup, comme chrétien aujourd'hui, et chrétien autrement et mieux que par habitude.

Qui en est-il pour nous ?

Rappelons ces exigences, -c'est évoquer le rôle de ceux qui exercent un ministère pastoral dans l'Eglise :

les évêques, les prêtres et les diacres ;

c'est souligner aussi la place d'exemple et d'entraîneurs qui occupent, dans l'Eglise, ceux et celles qui sont engagés dans la vie religieuse, au plus près de nos Pasteurs.

Nous savons à ce sujet combien est critique la situation dans nos pays occidentaux :

en cette Journée mondiale des vocations, à l'appel du Pape et de nos ^{Evêques} frères, reprenons en compte dans nos préoccupations et dans notre prière

ce problème majeur pour l'Eglise dans nos pays.

Amen.

1^{er} dimanche de PÂQUES
Année C

M. Alestroix
le 02 mai 2004

Sur le problème des VOCATIONS

Reprise raccourcie
et modifiée de 1998

Chaque année, dans la liturgie de ce 1^{er} dimanche de Pâques le χ^t ressuscité nous est présenté sous l'image d'un Berger, le Bon Pasteur.

Comme je le disais en ouvrant cette liturgie, l'image du B.P. évoque tout naturellement ceux qui, aujourd'hui, dans l'Eglise, ont la mission de continuer la présence et le rôle du χ^t Bon Pasteur : le Pape, les évêques, les prêtres et les diacres.

Aussi, depuis 1963, on a fait de ce dimanche, la Journée mondiale des VOCATIONS,

ceci pour que tous, nous prenions conscience et nous souvenions de ce besoin de l'Eglise, d'avoir toujours et en nombre suffisant les pasteurs qui il lui faut.

Mais aussi - il ne faut pas l'oublier - pour que ne manquent pas à l'Eglise

l'exemple et la qualité spirituelle de ceux et celles qui s'engagent à suivre, de plus près et pour la vie, le χ^t Bon Pasteur :

Je veux parler des religieux et des religieuses. C'est donc à tous ceux, là : prêtres, religieux, religieuses personnes engagés dans une vie consacrée que nous pensons en cette journée des vocations

au problème de leur qualité, bien sûr,
 mais aussi au problème de leur nombre
 étant donné la situation actuelle.

Quant au nombre de prêtres, par exemple, c'est une évidence;
 ainsi la situation, ici, dans notre secteur :

à Malenroit, un seul prêtre responsable pour 5 paroisses
 là, où il y a une quarantaine d'années,
 il y avait au moins 1 prêtre par paroisse.

Et il faut bien se rendre compte que la situation d'avenir
 risque d'être bien pire.

" On ne peut passer sous silence le manque inquiétant
 de séminaristes et de candidats à la vie religieuse
 surtout en Europe occidentale,

écrit en effet le pape J.P. II dans son Exhortation apostolique
 de Juin dernier sur "l'Eglise en Europe";

le souci des vocations, poursuit le pape, est une question vitale
 pour l'avenir de la foi chrétienne en Europe" (N° 39)

Dans notre réflexion, ^{aujourd'hui}, nous nous en tiendrons surtout
 au problème de la diminution du nombre de candidats, au ^{de} ^{de} ^{de}

le problème des vocations à la vie religieuse
 lui étant très lié dans ce qui il faut envisager
 pour essayer de changer le cours des choses.

Facts, la situation étant celle que nous connaissons,
 nous ne devons pas, pourtant, verser dans le féminisme
 un pessimisme qui ne peut être que stérile
 et démobilisateur.

3

Non, il ne faut pas envisager l'avenir tout en noir : pourquoi ?

D'abord, p.c.q. il est impossible que le SGR

laisse son Eglise sans prêtres :

en envoyant son Fils dans le monde, il s'est engagé

pour ainsi dire, lui qui est fidèle

à continuer et à assurer sa présence et son action de pasteur :

comment cela se pourrait-il sans prêtre .

Une Eglise sans prêtre, cela ne correspond pas au dessein de Dieu :

voilà une conviction qui doit nous habiter

et nous garder dans la confiance

ce que nous apprend l'histoire - tout en sachant bien -
que l'Eglise, en un lieu, n'est pas assurée de durer -

jusqu'à la fin du monde.⁽¹⁾

Une deuxième raison * qui doit nous garder du pessimisme,
c'est que la situation que nous connaissons, nous,

en Europe occidentale et particulièrement chez nous, en France,
n'est pas la situation dans tout le monde chrétien.

Dans maints pays de chrétienté récente ^{au contraire},
en Inde, par exemple, la crise des vocations n'existe pas

D'ailleurs les statistiques mondiales publiées pour le S^t Siècle
concernant les entrées dans les séminaires

révèlent une augmentation constante, ces dernières années :

alors, sachons relativiser nos appréciations.

Faut-il ajouter qu'il ne faut pas avoir un regard
uniquement négatif

(1) Cf. conférence de M^{sr} Martini, à Strasbourg

sur la situation que nous connaissons

Ce que nous appelons "la crise", en effet, cela a pour conséquence
- et conséquence heureuse -

de faire retrouver à chacun sa place et son rôle dans l'Eglise
cela concernant, en premier, le prêtre lui-même.

Il fut un temps où, dans les paroisses, le prêtre retenait tout
ou se voyait confier toutes les charges : c'était l'homme-orchestre.

Les circonstances actuelles le conduisent à faire, d'abord,
ce qui lui revient et que personne ne peut faire à sa place :

en particulier, étant donné ce qu'il est, être l'homme de l'Eucharistie,
avec tout ce que cela implique, évidemment.

De ce fait, les chrétiens laïcs redécouvrent et prennent leur place
dans la vie de l'Eglise, à tous les niveaux.

On peut facilement s'en rendre compte dans tous les paroisses.

Donc, F et S, face à la situation actuelle
pas de pessimisme absolu ni non plus de démobilité.

... Oui, il faut se ^{*}mobiliser ...

Alors, pour qu'il y ait des prêtres, des religieux et des religieuses
en nombre et en qualité, il faut nous y mettre tous.

Il s'agit d'abord de faire tout ce qui on peut
pour créer un climat favorable à l'écllosion et à la persévérance
des vocations.

Ce climat, dans la société d'aujourd'hui, est loin d'exister :
c'est, hélas, trop évident

Mais à notre niveau d'influence et surtout dans le contexte familial
nous y pouvons quelque chose

Tout simplement en nous efforçant de donner une qualité
chrétienne à notre existence, dans tous les domaines;
- ce qui veut dire, aujourd'hui, ^{de notre part} la pratique d'une foi éclairée,
le refus de faire de l'argent, du profit une priorité,
l'ouverture au x autres, l'engagement dans la vie sociale
et ^{dans} la vie de l'Eglise

^{car} Relativement aux jeunes et aux enfants, ^{devons-nous nous demander} quels exemples,
quel monde proposons-nous?

L'avenir que nous envisageons pour eux
n'est-il qu'un avenir de réussite matérielle, un état de vie ^{très} confortable
une profession où l'on gagne beaucoup d'argent? /

Quant à nous, prêtres, religieux, religieuses,
nous avons à nous demander si ce que nous sommes,
ce qui apparaît de nous, ce que nous faisons,
cela peut donner l'envie, peut donner l'idée
à des enfants, à des jeunes, à des adultes
d'envisager, pour eux-mêmes, une vie consacrée à Dieu.

Bien des prêtres, religieux et religieuses
pourraient dire ^{en effet} qu'il y a l'exemple de quelqu'un
au point de départ de leur vocation.

Et puis, inévitablement, quand on parle de vocation
on pense aux jeunes.

Dans l'entretien qu'il a eu récemment avec les évêques de notre
le pape J. P II relève très justement 3 difficultés
qui éprouvent les jeunes pour répondre à un appel de Dieu:

d'abord la peur d'un engagement à long terme ;
 puis les conditions actuelles de la vie convenue, mal perçue
 et souvent dévaluée aux yeux de l'opinion;⁽¹⁾
 enfin, la faiblesse de la formation religieuse.

(DC N° 2305 du 04/01/2004
 p. 34)

Difficultés qu'il faut aider les femmes à surmonter, bien sûr,
 difficultés qui nous amènent, au terme de ces réflexions

sur les vocations,

à prendre conscience que, ^{dans la situation que nous connaissons} plus que sur nos efforts

- toujours nécessaires pourtant -

c'est sur la grâce de Dieu qu'il nous faut compter
 surtout en donnant priorité à la prière

pour les vocations

"La vocation au service exclusif du Christ dans son Eglise,
 écrit J.P II dans son message pour cette journée,
 est un don inestimable de la bonté divine,
 un don à implorer avec insistance
 et dans une humilité pleine de confiance"

Amen

(DC N° 2307 du 01/02/
 2004)

(1) Circonstance dont faisait état le journal LA CROIX du vendredi
 30 avril 2004

1^{er} dimanche de Pâques
Année C (valable pour A et B)

Malakroït
21 avril 2013
après 2009
complètement
revu

ALLELUIA!

*

Les Français sont, paraît-il, les champions du pessimisme
en Europe :

- c'était la conclusion d'un sondage paru dans la presse
il y a qqe temps.

Vrai ou faux : à chacun d'apprécier ...

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que les temps ne sont pas faciles
que l'avenir est incertain : d'où des inquiétudes justifiées.

Et puis, face à certains scandales et à des projets de société,
des indignations - compréhensibles.

Difficultés communes à quoi peuvent s'ajouter, évidemment, des épreuves personnelles

Dans ces conditions, pouvons-nous pourtant, nous les chrétiens
pendant ces jours de Pâques, en toute sincérité
multiplier dans nos célébrations, et prendre à notre compte
cette exclamation de foi qui est l'ALLELUIA ?

Ou bien, ne serait-ce qu'un mot sur nos lèvres,
pas du tout la traduction d'une attitude d'âme,
pas du tout l'expression d'une conviction profonde justifiée
Prenons le temps d'y réfléchir qqes instants
en ce quatrième dimanche de Pâques ... et cela.

en donnant echo, pour ainsi dire, à ce que nous fait demander la prière de ce dimanche sur les offrandes, je cite :

" Donne-nous, Seigneur, de te rendre grâce toujours

par ces mystères de Pâques :

ils continuent ton oeuvre de rédemption,

qu'ils soient pour nous une source intarissable de joie".

ALLELUIA donc, dans nos coeurs et sur nos lèvres
en ce temps de Pâques!

Chrétiens

Alleluia, un mot hébreu passé tel quel dans les liturgies
tout comme les mots AMEN et HOSANNA.

LOUANGE A DIEU s'exclame l'Alleluia, car c'est le sens du mot
mais ce mot étant lancé avec un certain enthousiasme

l'enthousiasme du HOUURAH que nous entendons de les stade
donc comme un BRAVO et un applaudissement prolongés

Oui, vraiment, HOUURAH pour Dieu c'est "que ns fait dire l'Alleluia"

Mais ce "Houurrah pour Dieu", l'ALLELUIA

ne peut jaillir que d'une situation, que d'une conviction :

^{alors,} qu'est-ce qui le provoque, quelle en est la cause ?

provenons

Selon la Bible, l'ALLELUIA qui est largement clamé ds les
jaillit tout d'abord de la contemplation des merveilles de la créa^{tion}
regardées comme l'oeuvre du Createur et comme un don

qui nous est fait, à nous les hommes
merveilles de la Création qui sont continuées ^{d'ailleurs} dans les inventions
et découvertes humaines.

ALLELUIA du croyant tout naturel alors, peut-être, à ne pas négliger pourtant, car comme l'écrivait le pape Paul VI dans son Exhortation apostolique sur la Joie chrétienne: ⁽¹⁾
 "la joie du croyant suppose un homme capable de joie naturelle"

Mais selon la Révélation biblique, l'ALLELUIA jaillit surtout et avant tout, de la part d'Israël, de la prise de conscience de tout ce que le Seigneur a fait pour lui, Israël, pour en faire son peuple au milieu des nations:

alors Israël chante ALLELUIA,
 Alleluia pour le choix et l'appel d'Abraham,
 Alleluia pour la délivrance de l'Égypte,
 Alleluia pour le passage de la Mer Rouge et la ^{du désert} traversée
 Alleluia pour le don de la Loi sur le Sinaï
 Alleluia pour le retour de l'exil à Babylone

bref, ALLELUIA pour tous les événements qui ont fait et qui font exister Israël comme un peuple un peuple témoin du seul Dieu vivant et vrai.

Mais, toute cette histoire d'Israël, en tous ses événements n'était que préparation, image, annonce, commencement de ce qui allait se réaliser et qui s'est réalisé en Jésus, le Christ:

(1) Exhortation, p. 6-7.

- le χ^t ressuscité -

H

en lui, le Christ, le plein accomplissement
du dessein de Dieu pour sauver le monde, inscrit dans l'histoire

^{l'histoire}

De ce fait, et en conséquence, comme nous le dit

*Avec a qui rien
est suivi pour nous*

la Parole de Dieu dans le N.T.,

^{l'engagement}

voici pour tous, l'offre et la possibilité d'être enfant de Dieu
appelés donc, au-delà de la mort, à être ^{nos} héritiers,
héritiers de la gloire de Dieu, tous ensemble et pour l'éternité.

Perspective qui concerne même tout l'univers créé
car, dans le Christ ressuscité qui résume en lui toute la création,
c'est l'univers tout entier qui est destiné à être renouvelé
pour devenir "la terre nouvelle et les cieux nouveaux"

d'inn plutôt : pour éclater en terre nouvelle et en cieux nouveaux

^{C'est} tout cela, ^{que} l'Eglise nous ~~la~~ fait ^{l'}travailler spécialement prendre en
dans sa louange, dans ses "Alleluia" répétés ^{l'}compte
en ce temps de Pâques : C'est ainsi qu'elle nous fait
nous exclamer :

" Dans le mystère de sa pâque, le Christ ^{l'}mont et des péchés
a fait une œuvre merveilleuse : car nous étions esclaves de la
et nous sommes appelés à partager sa gloire :

nous voici désormais nation sainte, peuple racheté, race choisie
passés des ténèbres à la lumière;

en détruisant un monde déchu, le χ^t ressuscité

^{l'}mont

fait une création nouvelle ... sa mort nous affranchit de la
et dans le mystère de sa résurrection, chacun de nous est déjà

l'histoire

Oui, c'est là ce que contient, ce que proclame
l'événement de Pâques, en Jésus ressuscité

Alors, ce que le pape Paul VI écrivait dans son Exhortation apostolique sur la foi chrétienne (document auquel j'ai fait allusion) et qui a valeur permanente, nous pouvons l'entendre en conclusion de ces quelques réflexions concernant l'ALLELUIA pascal,

étant entendu, bien sûr, que ce n'est pas au mot "alleluia" chanté ou proclamé

qu'il faut s'arrêter mais à l'attitude d'âme et à la conviction profonde qui le suscite, +

" N'est-il pas normal, écrivait ^{dit-on} Paul VI, que la foi nous habite, lorsque nos cœurs en contemplant ou en redécouvrent dans la foi les motifs fondamentaux qui sont simples :

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique; par son Esprit, sa Présence ne cesse de nous envelopper de sa tendresse et de nous pénétrer de sa vie;

et nous marchons vers la transfiguration bienheureuse de nos existences dans le sillage de la résurrection de Jésus

Où, conduait Paul VI, il serait bien étrange que cette Bonne Nouvelle qui suscite l'ALLELUIA de l'Eglise

ne nous donne pas un visage de SAUVÉS" (fin de citation)

Propos d'optimisme pour tout temps de crise,

message d'espérance pour les jours d'épreuve :

puissions-nous en être inspirés pour présenter, comme chrétiens, à ceux qui nous entourent, un VISAGE de SAUVÉS.

Amen

le dimanche de Pâques
Année C

Malestroit
le 17 avril 2016

Tous chrétiens, à la suite du XT
selon la vocation de chacun

*

A la remorque de qui se trouvent beaucoup de gens aujourd'hui.
Qui suivent-ils ? A qui s'attachent-ils ?

A l'image de qui cherchent-ils à être, à se comporter ? ...

Dans les domaines de la politique, du social, de l'économie
comme de la mode, du sport, du journalisme,
les entraîneurs ou les vedettes ne manquent pas,

et

prometteurs ^{souvent} de réussite et de bonheur faciles.

Évocation et allusion à l'actualité qui peuvent être faites
pour nous aider, ^{me semble-t-il}, à comprendre

d'une façon nouvelle, peut-être,

la présentation que Jésus fait de lui-même
dans l'évangile de ce dimanche

Car on peut considérer que c'est comme d'habitude
qui se pose comme un conducteur, un entraîneur et un modèle
que Jésus se présente quand il laisse entendre
dans le passage d'évangile proclamé aujourd'hui :

"Je suis berger, je suis pasteur : le vrai berger, le bon pasteur.
Berger, pasteur, images parlantes, évidemment
pour ceux qui écoutent, alors, Jésus

p.c.q. correspondant à ce qu'ils connaissent d'expérience

le berger marchant en tête du troupeau pour le conduire /
 le troupeau se trouvant ainsi en dépendance
 du berger, pour sa subsistance et aussi pour sa sécurité

Que Jésus se présente ainsi comme étant "berger",
 et d'une manière aussi absolue :

- il ne dit pas : je suis un berger,

mais LE berger,

il en ressort très nettement ^{selon l'optique de cette image} que être chrétien

se n'est pas, d'abord, admettre un certain nombre de vérités, un ^{Credo.}

ni non plus se soumettre à des règles morales

(même si cela rentre en ligne de compte pour un chrétien) :

Non, être chrétien, disciple du Christ,

- c'est se mettre ^{c'est être} à la suite du χ , se laisser conduire par lui,

lui être attaché, exister en dépendance de lui

et cela, non seulement pour vivre selon lui

à son exemple

mais pour vivre de lui, en communion de vie avec lui

- comme c'est l'offre qui il nous fait :

" Je suis venu, ^{dit-il} pour que les hommes aient la vie
pour qu'ils l'aient en abondance"

A l'existence et la suite du χT , "pasteur, Berger"
- qui est la particularité de l'existence de tout chrétien -
il y a, à l'origine, au point de départ, et cela toujours,

une rencontre ^{un contact} avec la personne du Christ

Ce que rappelait, il y a qqe temps, le pape Benoît XVI :

" A l'origine du fait d'être chrétien, disait-il,
il n'y a pas une décision de caractère moral ou une grande idée,
mais la rencontre avec une personne (le χT)
qui donne à la vie un nouvel horizon et, par là,
son orientation décisive"

Cette rencontre ^{de contact} avec le χT se fait attachement réel, vital
pour chacun, par et dans le baptême,
mais un baptême qui, surtout s'il a été reçu
dans l'inconscience, doit être effectivement accepté
et vécu par un attachement consenti, volontaire
à la personne du χT , ^{et exprime} tout au long de l'existence :

- donc vivre à la suite du Christ, conduit, entraîné
inspiré par lui, conformé à lui, comme dit S^t Paul
évidemment selon ^{dans} l'état de vie - famille, profession,
contexte de vie, âge ... etc... - où l'on se trouve

A cela, il y a une condition qui ressort de l'évangile de ce di-
c'est qu'on entretienne une relation personnelle avec Jésus. ^{monch.}

4

"Mes brebis écoutent ma voix, dit Jésus,
moi, je les connais et elles me suivent"

D'où l'importance pour vivre selon le ^{pour marcher} XT, à sa suite,
de l'attention à sa parole qui nous est adressée
dans les Ecritures, spécialement dans l'Evangile
et l'importance, aussi, de la rencontre avec lui
qui nous est offerte dans les sacrements ^{sans oublier le rôle}
et d'abord dans l'Eucharistie ^{de relation avec les}
^{autres} ^{trois}
C'est donc à cela que tous, comme chrétiens, nous sommes appelés.

Suivre le Christ, marcher ~~derrière~~ lui // il y a lieu, je crois,
en ce dimanche, Journée mondiale de vocation,
^{de rappeler} qu'il y a, dans l'Eglise, des chrétiens et des chrétiennes
qui le font à une place particulière et significative,
ce sont les religieux et les religieuses engagés dans la vie consacrée
Trop souvent (et communément) ^{on se contente} on se borne ^{encore} à juger leur place
dans l'Eglise et dans le monde ^{éducative ou autre}
en ne considérant que ce qu'ils font, leurs activités caritatives,
le pape Paul VI déplorait ce regard plus ou moins faux ^{défaillant}
sur la vie religieuse: "De même, disait-il, qu'on ne spécifie pas ^{le mariage}
par la profession du mari ou de la femme
mais ^{par} l'amour exclusif et fidèle de l'époux et de l'épouse,
de même, le critère et la force de la vie religieuse
ne résident pas dans l'activité sociale ou apostolique"

ni bénéfique - soit elle

mais dans la consécration totale au Seigneur^{"(1)"}

Oui, ce n'est pas ce que font les sœurs, les frères, les moines, les moniales qui est primordial mais CE QU'ILS SONT.

Tous sont des hommes ou des femmes qui, suite à un appel,

se sont engagés^{dam} dans un état de vie qui favorise au mieux

l'existence à la suite du Christ, la leur et celle des autres

Ceci, en suivant le Christ de plus près, dans l'obéissance,

dans la chasteté, dans le renoncement aux biens propres

Ceci étant vécu dans une vie ensemble, de une vie ^{communautaire} des chrétiens

- sans prétendre pour cela, évidemment, être meilleurs que le commun

religieux et religieuses ont un rôle d'exemple,

de soutien et d'entraînement pour l'ensemble des chrétiens

tout en contribuant - cela, il ne faut pas l'oublier -

à élever, dans l'Eglise et dans le monde

la qualité de la vie selon l'évangile.

Inévitablement, ^{aussi} en ce dimanche qui est dimanche de vocation

- vocation de prêtres, de diocèses, de religieux et religieuses.

nous sommes amenés à nous rendre compte de la situation critique

^{où l'on se trouve} dans les pays occidentaux et, très concrètement chez nous.

Oui, nous sommes bien obligés de reconnaître que nous vivons

dans un contexte qui n'est pas favorable à l'écllosion

et à la persévérance des vocations,

comme il n'est pas favorable aux engagements durables

(dans bien d'autres domaines

En tout cas, ne pensons pas qu'à notre niveau nous n'y pouvons rien

car il s'agit, sur ce sujet des vocations comme en bien d'autres domaines de notre vie actuellement de donner à notre existence à la suite du Christ la qualité qui elle doit (qui elle devrait avoir)

ce qui veut dire, entre autres, aujourd'hui, l'exemple d'une foi éclairée, l'ouverture aux autres, le refus de faire de l'argent, du profit, une priorité.

^{Plus} Relativement aux jeunes et aux enfants, quels monde leur proposons-nous ?

L'avenir que nous envisageons pour eux n'est-il qu'un avenir de réussite matérielle, un état de vie où l'on gagne beaucoup d'argent ?

Quant à nous prêtres, religieux, religieuses, nous avons à nous demander si ce que nous sommes ce qui apparaît de nous, ce que nous faisons cela peut donner l'envie, peut donner l'idée à des jeunes, à des enfants, à des adultes d'envisager, pour eux-mêmes, une vie donnée à Dieu.

Enfin, ^{bien sûr} comment se préoccuper des vocations sans en faire une préoccupation portée dans la prière. Commentant la parole de Jésus disant : " Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson " (Mt. 9. 38) le pape Benoît XVI écrivait : " On ne peut choisir les ouvriers de la moisson de Dieu simplement comme un patron sélectionne sa main d'œuvre : ils doivent toujours être demandés à Dieu " (!) Priorité donc à la prière - Amc

(*) Jésus de Nazareth - I, p. 196

feuillelet faisant partie de la
composition de 2011

5

si bénéfique soit-elle

mais dans la consécration totale au Seigneur" ⁽¹⁾

Oui, ce n'est pas ce que font les sœurs, les frères, les moines, les moniales
qui est primordial mais CE QU'ILS SONT.

Tous sont des hommes ou des femmes qui, suite à un appel,
se sont engagés ^{dam} dans un état de vie qui favorise au mieux

l'existence ^{tout en la montrant} à la suite du Christ, la leur et celle des autres

Alors, en vivant le χ de plus près, dans l'obéissance,
dans la chasteté, dans le renoncement aux biens propres

et dans la vie commune,

- sans prétendre pour cela, évidemment, être meilleurs que le commun
religieux et religieuses ont un rôle d'exemple,

de soutien et d'entraînement pour l'ensemble des chrétiens

tout en contribuant - cela, il ne faut pas l'oublier -

à élever, dans l'Eglise et dans le monde

la qualité de la vie selon l'évangile.

Inévitablement, en ce dimanche des vocations

vocation de prêtres, de diacres, de religieux et de religieuses
nous ne pouvons pas ne pas penser à ce qui est la situation critique
dans les pays occidentaux et, très concrètement, chez nous

Que nous nous tournions, dans la prière, vers le maître de la maison,

- c'est normal et nous le faisons sans doute

mais que nous soyons soucieux, aussi, dans notre marche à la suite du χ

de présenter la vie nous vivons un christianisme, disons, attirant
^{un christianisme}
qui, selon les mots de Benoît XVI, "donne à la vie un nouvel horizon

et, par lui, son orientation"

Amen

(1) DC du 16.12.73 p. 1058, N° 1666